

Savoir-faire des Anciens

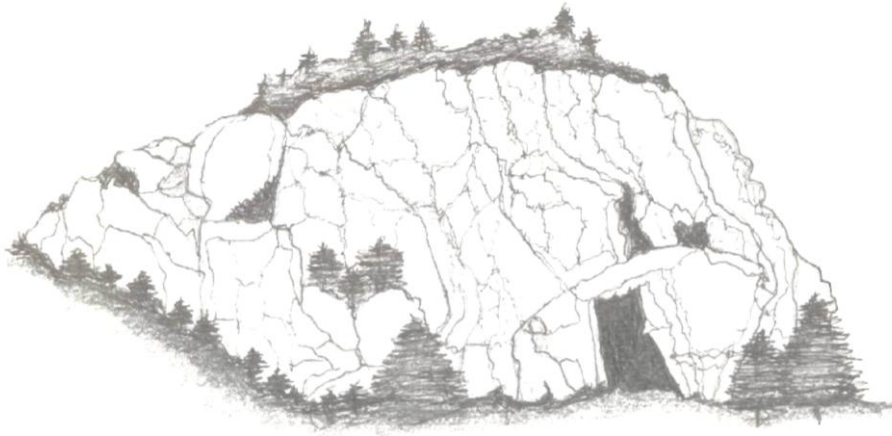
**Un village des Corbières Maritimes,
hier et demain**



Les Cahiers de la Salce



Pour entendre la voix de René Marty et son bel accent occitan, visitez www.marellahoffman.com/extracts où il raconte des anecdotes du livre *



Dessins et photos de Feuilla par Marella Hoffman

* Enregistrement accessible aussi sur www.youtube.com/watch?v=vB2qt6Fw8g4

Les Cahiers de la Salce, 2015

La Salce, 11360 Durban-Corbieres, France



L'Ultime témoin - avant-propos par Marc Pala	ix
Introduction - par Marella Hoffman	xv
Une invitation au voyage. 'Per qué ? Rendez-vous au Foyer après la sieste.	
Parler	23
Pourquoi parler. Pour un mode de vie durable. Dire vrai.	
Le village	29
Prendre la diligence. Avant le plastique. Les langues. Un village très ancien. Hortoux. Les biens communaux. Chez moi. Anecdote ~ <i>Les chevaux vont glisser !</i>	
L'eau	43
Les puits. Les sources. La sécheresse. Une mer souterraine d'eau fraîche. Anecdote ~ <i>Le loup et le cerf</i>	
La forêt	53
L'ancienne forêt de la Combe. Les bûcherons. Les charbonniers. L'incendie. Anecdote ~ <i>Une branche contre l'incendie</i>	
Le travail	63
À la bêche. Mon travail aujourd'hui. Le travail du vigneron. Le travail des animaux. La valeur du travail. Anecdote ~ <i>Du travail perdu</i>	
La terre	77
Dans les champs. Les parcelles des pauvres. Les parcelles de céréales. Les jardins potagers. La culture des fruits. Le désherbant. Anecdote ~ <i>Une mule affolée</i>	
Le pain	89
Les fours à pain partagés. L'aire de battage. Anecdote ~ <i>L'odeur du pain chaud dans les rues</i>	
Les troupeaux	95

Un village de bergers. Sur les hauteurs. Notre troupeau. Le fromage, la charcuterie et l'alimentation.
Une nourriture saine et variée. Anecdote ~ *Le troupeau qui a disparu*

La cueillette 107

La cueillette sauvage de légumes, de fruits et d'herbes aromatiques. Les champignons. La cargolade.
Les crustacés, les anguilles et les grenouilles. Anecdote ~ *Le pastis fait maison*

La vigne 117

Notre vin. Les parcelles communales. L'entretien du vignoble. Les maladies de la vigne.
Les vendanges. Dans la cave. La vente du vin. Anecdote ~ *Un vin qui voyageait*

La chasse 129

L'apprentissage de la chasse. Les pièges. Les chiens de chasse. Le gibier. Un pays à sangliers.
Les dangers. Les animaux protégés. Anecdote ~ *Le dernier loup de Feuilla*

La guerre 145

La faim au village. Les réfugiés. Les patrouilles des Allemands. Le débarquement des alliés.
Anecdote ~ *La mitraillette dans les reins*

Les valeurs 155

Les veillées. Les étrangers. Les bals et les cafés. Le Foyer. Le pays de la liberté.
La gestion du territoire. Anecdote ~ *Le café dans les remparts*

L'avenir 167

Vers un mode de vie plus durable. Les défis de l'avenir. Pour le bien de tous.

Mon guide des Corbières – postface par Henri Salvayre 175

Appendice – Vers le développement durable à Feuilla

Sur l'ethnologue

EXTRAIT

Rendez-vous au Foyer après la sieste

Dans cet esprit, pendant 2012 et 2013 quand il avait quatre-vingt-sept et quatre-vingt-huit ans, René Marty a fait plus de cinquante-six heures de travail ethnologique avec moi - une étrangère - en vingt-huit séances à Feuilla. Je lui posais des questions, il parlait et je transcrivais ses paroles, ou à son côté ou plus tard à partir d'enregistrements électroniques.

À part lui, l'autre personnage derrière ces pages, quoique vous ne l'y voyiez pas, c'est le temps qu'il faisait. Pour les entretiens nous étions presque toujours dehors, et je vous assure que beaucoup d'intempéries se sont déchaînées entre les lignes de ce livre. C'était la direction du vent, du soleil ou de la pluie qui lui dictait à chaque fois l'endroit où nous ferions l'entretien. Le plus souvent, nous étions assis sur une bûche de chêne au bord du boulodrome, face au nord et au pied de la Serre. Dans des brumes épaisses portées du littoral par le vent marin, mes lunettes s'embrunissaient pendant que je griffonnais, penchée sur mes notes humides, à côté de lui. Dans des tramontanes sans merci où, emmitouflée, je me glaçais, lui - serein - s'asseyait deux heures dans son vieux pull élimé au col V. Mes séances préférées, au niveau météorologique, étaient celles qui se déroulaient face au soleil couchant quand il nous asseyait sur une bûche différente, adossés au Foyer avec vue sur sa vigne.

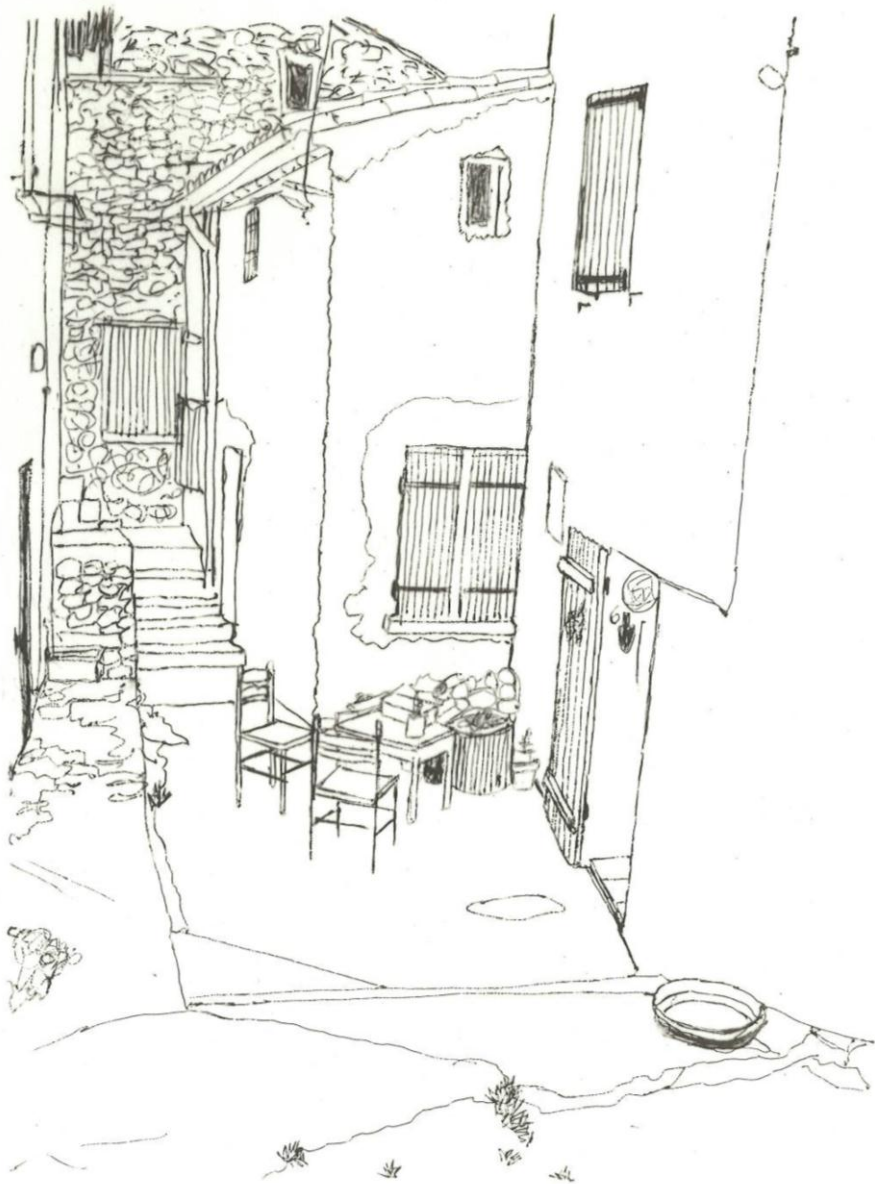
À quelques rares occasions seulement nous nous sommes réfugiés chez lui, quand il jugeait qu'il pleuvait vraiment trop fort. (Sous une pluie légère nous restions dehors, l'encre coulant sur mes pages mouillées.) Mais même à l'intérieur, il s'asseyait juste à côté de la porte ouverte pour pouvoir respirer l'air de dehors, sentir l'odeur de la terre mouillée et regarder les gouttes rebondir là-dessus. Il voulait être tout le temps dehors au milieu du temps qu'il faisait, dans la nature et le plus près possible des animaux.

Avant que je ne le rencontre, les gens du village m'avaient toujours dit que c'était lui qu'il fallait interviewer, qui en savait le plus sur le passé du village. 'Mais', ils ajoutaient toujours en haussant les épaules, 'c'est impossible. Il ne vous parlera jamais parce qu'il est trop timide'.

Pendant la visite hebdomadaire du camion du maraîcher, il s'asseyait toujours sur un muret pour regarder le brouhaha pendant que les gens faisaient leurs achats. Je me suis approchée de lui un jour et - nerveuse - j'ai essayé de me présenter. Il s'est figé, immobile, les yeux rivés au sol, et n'a rien dit.

J'ai balbutié que je voulais recueillir quelques souvenirs de la vie ancienne du village et que les gens avaient dit qu'il m'en parlerait peut-être (ce qui n'était pas vrai). Aucune réaction. Emmuré dans le silence, il étudiait de près ses vieilles chaussures déchirées.

Légèrement paniquée maintenant, je me maudissais. J'aurais dû écouter ces villageois. Je me suis détournée, cherchant un moyen de mettre fin à cette rencontre si pénible. Et, sans jamais lever les yeux du sol, voici ce qu'il a dit...





Oui, je vous parlerai

Vous savez, je ne sais pas tout. Mais c'est vrai que je suis le dernier qui reste maintenant de tout ce monde-là, donc il me semble que je dois parler.

Comme vous me l'avez demandé, je vous dirai tout ce que je sais. Venez dimanche vers quatre heures, après la sieste. Je vous attendrai derrière le Foyer.¹

¹ L'image ci-dessus, qui apparaîtra souvent à côté du discours de René Marty, est celle du gecko *Tarentola mauritanica* ou *Tarente du midi*, animal qu'il affectionait. Arrivé dans la région par les ports il y a quelques décennies, il ressemble à certains geckos indigènes du Languedoc.

Parler





Ah, vous êtes là. Je ne savais pas si vous alliez venir. On peut s'asseoir sur le tronc d'arbre là-bas à l'ombre si vous voulez. Qu'est-ce que vous vouliez savoir ?

Pourquoi parler

Vous m'avez demandé de parler de la vie du village dans le passé. Vous avez bien fait. Parce que, devinez combien il reste maintenant de nous, les originaires du village ? Je veux dire de gens qui sont nés ici. Nous sommes cinq, c'est tout ! Deux hommes et trois femmes, tous avec des liens de parenté. Tous les autres, nous sommes très contents qu'ils soient venus, bien sûr. Mais ce sont des gens qui sont venus d'ailleurs s'installer ici.

Vous m'avez demandé de partager mes souvenirs de cette vie révolue. Ça fait un moment que je pensais que si on ne me le demandait pas bientôt, que ce serait trop tard. À l'âge que j'ai, à 87 ans, il ne me reste peut-être plus beaucoup de temps à vivre. Et alors tous ces souvenirs seraient perdus à jamais. Disons que c'est vrai que je suis l'aîné du village. Je suis le plus âgé qui reste maintenant.

Donc je ferai de mon mieux pour vous raconter tout ce que je sais sur cette vie d'avant, et sur les gens qui l'ont vécue avec moi. Car j'ai l'impression d'être le dernier survivant d'une époque révolue. Tous mes contemporains sont morts, les pauvres. De tout ce monde-là, il ne reste plus que moi seul depuis longtemps. Donc il me semble que je dois parler pour eux aussi. Il n'y a plus que moi qui ai vu certaines choses de mes propres yeux. Et je m'en souviens, de certaines choses, comme si c'était hier.

Et puis ça fait toujours du bien de parler, de prendre le temps de discuter et de s'écouter. Je trouve qu'on ne le fait plus maintenant comme dans le vieux temps, où les gens discutaient beaucoup plus entre eux que maintenant. Par exemple le soir pendant les veillées, on prenait le temps de discuter pendant toute une soirée.

Évidemment, mon plus grand souhait maintenant, ce serait que le village ait plus d'habitants, d'où qu'ils viennent. Et que les habitants du présent et de l'avenir connaissent un peu le passé du village et ses traditions. Même au temps de mes grands-parents au dix-neuvième siècle, Feuilla a toujours été un village où on accueillait beaucoup de gens de l'extérieur - et de l'étranger et des autres régions de la France. À l'époque ils venaient travailler plutôt que pour s'amuser, c'est vrai. Mais on avait cette habitude d'accueillir ceux de l'extérieur, de les écouter, d'en apprendre des choses et de vivre avec eux ici.

Moi, j'ai toujours essayé de faire comme ça aussi, avec les vacanciers de nos jours aussi bien qu'avec les ouvriers de passage avant. Mais maintenant il me semble que c'est important - et que ce

sera peut-être utile au niveau pratique - pour ceux qui voudront vivre ici dans l'avenir, d'avoir des renseignements sur l'ancien mode de vie dans ce pays.

Pour un mode de vie plus durable

Car il me semble qu'il y a des règles à savoir pour vivre dans chaque territoire, et qu'il y a un mode de vie qui est spécifique à chaque territoire. Ce n'est pas la même chose ici qu'à Opoul, par exemple. Pour gérer la vie d'un territoire, il faut les comprendre, ces choses-là.

Et je dois avouer que je m'inquiète un peu pour les gens de l'avenir. Je veux dire partout, pas seulement dans cette vallée. Je regarde le mode de vie qu'il y a actuellement, et je me demande réellement s'il est durable. Quand on voit l'état de l'économie, et les problèmes du chômage, et l'essor économique des pays de l'est par exemple. Quand on y ajoute les crises de l'environnement à venir - les crises de l'eau et la chaleur croissante...

Bon, on verra. Mais il me semble bien possible qu'il faudra une autre manière de vivre dans ce pays dans l'avenir, par exemple dans quelques dizaines d'années si ce n'est pas bien plus tôt. Et je voudrais partager les savoirs pratiques qu'avaient les anciens, au cas où ça pourrait être utile dans l'avenir.

Car en y réfléchissant bien, je me dis maintenant qu'ils n'étaient peut-être pas si idiots que ça, les anciens. Vous me direz ce que vous en pensez. Mais on ne connaissait pas le chômage, par exemple, quand j'étais jeune. Ça n'existait pas. Il y avait plein de travail pour tout le monde au village.

Et on produisait tout sur place ici, sans avoir à voyager ailleurs sans cesse pour acheter avec de l'argent tout ce qu'il nous fallait. On n'avait pas non plus d'ordures qu'il fallait ramasser avec un camion public. Je vous expliquerai comment tout ce qu'on jetait se dégradait vite dans la nature. Et les gens s'entraidaient sans cesse. Ils se prêtaient ou se vendaient ici dans le village presque tout ce qu'il leur fallait, que ce soit une parcelle de terrain, une journée de travail, un outil, du lait, du pain ou un jambon...

Bon, je parle là des choses qui marchaient très bien dans la vie d'antan. Je vais parler aussi, évidemment, de toutes les choses terribles qu'on ne voudrait plus jamais revoir. La pauvreté, le manque de médicaments, la guerre... Mais je crois que ce serait bien de faire le tri un peu pour 'recycler', comme on dit aujourd'hui, toutes les connaissances qui pourraient peut-être servir encore dans l'avenir.